

# Le journal de JDD

## Présentation :

Je m'appelle Marion. Titulaire d'un master dans le domaine de la coopération internationale et du commerce équitable, je travaille actuellement pour une ONG de protection de l'environnement. Fin 2014, l'association pour laquelle je travaille m'a proposé une mission de 2 mois à La Réunion. C'est là-bas que j'ai rencontré Magalie, la présidente de JDD. Je comptais justement partir à Madagascar après la mission, et je souhaitais effectuer quelques semaines de volontariat dans une association dont le projet m'aurait plu. Magalie m'a donc présenté l'association, qui m'a parue très intéressante et bien structurée. Quelques semaines plus tard, j'ai donc passé deux semaines au centre de Tamatave et trois jours au centre de Fénériver-Est.



Ce journal résume ces quelques jours passés au sein de la JDD. Il permet aussi aux parrains de découvrir le mode de vie des élèves dans les différents centres, et donc d'appréhender d'avantage le contexte dans lequel évolue leur filleul.

## Le contexte socio-économique de Madagascar

« Loin de son image de paradis tropical, Madagascar est un pays où la réalisation des droits de l'enfant reste lacunaire : les enfants malgaches doivent quotidiennement faire face à la pauvreté.

Cette situation a été largement aggravée par la crise politique, provoquée en 2009 par un coup d'État, qui perdure aujourd'hui et dont les répercussions pèsent sur la population : selon le Bureau International du Travail (BIT), plus de 200 000 emplois ont été supprimés rien que dans la capitale, Antananarivo. L'État a très nettement réduit les budgets consacrés à l'éducation et à la santé. C'est dans ce contexte que les enfants malgaches et leurs familles doivent vivre ou plutôt survivre : le pourcentage de la population vivant sous le seuil de pauvreté a explosé, passant de 75,3% en 2010 à 81% en 2012, pour atteindre actuellement 92%, soit 9 Malgaches sur 10. Sur la base de cet indicateur, Madagascar est aujourd'hui le pays le plus pauvre du monde.

Cette dégradation socio-économique met les enfants en situation de privation critique et viole leurs droits fondamentaux, à travers le manque d'accès à la nourriture, à l'éducation et aux soins ».

*Source : <http://www.humanium.org/fr/madagascar>*

## Le rôle de l'association JDD

Le budget attribué au secteur éducatif ayant été réduit, les infrastructures et le personnel qualifié manquent cruellement à Madagascar, surtout dans les zones rurales. De nos jours, la moitié de la population malgache de moins de 15 ans est analphabète. En outre, les études supérieures sont très chères et donc hors de portée de la majorité.

Dans ce contexte, le rôle de l'association JDD est crucial. Il permet à ces étudiants, venant de foyers très modestes en zone rurale, d'accéder à une éducation de qualité et ainsi parier sur un avenir meilleur. Les élèves du secondaire sont à Vatomandry ou Fénérive-Est, en zone rurale, alors que les élèves en études supérieures sont logés au centre de Tamatave et étudient dans la même ville. L'association leur permet l'accès à des cours de qualité, le plus souvent en écoles privées, plus réputées.

## 1) Antananarive

Le Dimanche 22 février, ma collègue Marie et moi avons rencontré les étudiants de JDD à Antananarive. Nous nous étions donné RDV dans une école le matin. A notre arrivée nous avons eu le plaisir de voir que beaucoup d'étudiants s'étaient levés tôt un dimanche matin pour nous rencontrer ! La rencontre s'est déroulée en deux temps. Premièrement, comme nous travaillons toutes les deux pour une association de défense de l'environnement en France, et il nous paraissait important d'en parler aux étudiants. Les problématiques de traitement des déchets et de déforestation (notamment due au commerce du bois de rose et à l'utilisation de charbon de bois pour la cuisine) ont été évoquées.

Dans un deuxième temps, à la demande des étudiants, nous avons donné un cours d'anglais. Le but étant que le cours soit le plus interactif possible, nous avons procédé à des jeux de rôles, et on a bien rigolé !



*Photo de groupe des étudiants, de la présidente et la coordinatrice, ma collègue Marie et moi-même.*

## 2) Le centre de Tamatave

### Présentation du centre

Je suis arrivée au centre de Tamatave le mercredi 25 février. Nous étions passées quelques semaines plus tôt avec Marie pour faire connaissance avec les étudiants puis je suis revenue seule un mois plus tard. Au centre, les élèves sont au nombre de 14. Ils se répartissent dans trois chambres, deux grandes et une petite. Ils vivent ensemble dans la bonne humeur ! Chacun suit ses cours pendant la journée, puis ils se retrouvent tous le midi ou le soir pour manger ensemble. Une aide cuisinière est présente toute la semaine sauf le weekend. Ils lavent eux-mêmes leur linge à la main au centre et bénéficient de deux douches (au seau).



*Ci-dessus : A gauche, la marmite servant à cuisiner le plat principal pour les 14 élèves  
A droite, étendoirs à linge, à l'arrière de la cour.*

L'association prend en charge les frais de scolarité mais permet aussi à l'élève de subvenir à ses besoins pendant sa période d'étude. Voici quelques données concernant le coût de la vie à Madagascar :

Le kg de riz à Madagascar coûte 1500 Ariary, soit 50 cents d'euros. Un sac de 50 kilos coûte en moyenne 75.000 Ariary soit 25 euros (plus ou moins cher selon la saison). Les filleuls en consomment 6 sacs par mois.

Le kg de viande coûte 10.000 Ariary, soit environ 3 euros et 30 centimes. Le kg de poulet coûte à peu près le même prix. Le poisson est un peu plus cher, selon s'il est d'eau douce ou de mer. Le poisson d'eau douce coûte par exemple 10.000 Ariary (3,33 euros), le kg de crevette 12.000 Ariary (4 euros), et le Kg de thon 15.000 Ariary, soit 5 euros.

Voici un tableau indiquant les prix des légumes utilisés le plus souvent dans la nourriture malgache.

Légumes (1 Kg)	Ariary	Euros
Carotte	1600	53 centimes
Concombre	1000	33 centimes
Pommes de terre	1400	46 centimes
Haricots verts	5600	1.86 euros
Brèdes	1400	46 cents
Tomates	2000	66 cents
Oignons	3000	1 euro
Haricots blancs	2800	93 cents

Au centre, les filleuls choisissent eux-mêmes leur menu pour la semaine à suivre, tout en sachant qu'ils mangent de la viande deux fois par semaine. Le plat malgache de tous les jours (déjeuner ou dîner) se compose toujours d'un grand bol de riz, accompagné d'un légume, le plus souvent des brèdes (sorte de blettes), et parfois de viande ou de poisson. Le plat est parfois accompagné de bouillon, ou de légumes crus, souvent du concombre. Enfin, le kg d'huile de cuisine coûte 3.500 Ariary, soit 1.15 euro.

Le matin, les filleuls mangent du pain au beurre accompagné de thé. Pour information, une boîte de beurre coûte 2800 Ariary, soit 93 cents, un kg de sucre 2000 Ariary soit 66 cents. Une boîte de lait concentré coûte 2200 Ariary, soit 73 cents d'euros.

### Le budget de l'association est le suivant :

- 200.000 Ariary par semaine, soit 66 euros, sont attribués aux produits achetés au marché (fruits, légumes, graines, viande). Pour un mois de 4 semaines, le budget s'élève à 800.000 Ariary, soit 265 euros ;
- 6 sacs de riz par mois, valant chacun en moyenne 75000 Ariary, soit 450000 Ariary : 150 euros ;
- Les frais liés à l'hygiène et la santé : Achat de savon, dentifrice : Environ 100.000 Ariary par mois, soit 33 euros ;
- Les frais scolaires : ils varient beaucoup d'une école à l'autre. Ils peuvent aller de 600.000 Ariary (200 euros) par an pour les étudiants du GRENE, à 60.000/70.000 Ariary (20/23 euros) par mois pour les filleuls étudiants dans d'autres écoles ;
- Les frais liés à l'utilisation de l'eau et l'électricité,
- Les imprévus, comme les voyages d'étude ou les problèmes de santé des filleuls ;
- L'achat du charbon de bois pour la cuisson des aliments ;
- L'entretien et la réparation des locaux et du matériel ;
- L'enlèvement des ordures ménagères ;
- L'essence utilisée pour les déplacements en ville et d'un centre à un autre.

Les élèves bénéficient d'une connexion internet gratuite et illimitée grâce à un câble reliant le cybercafé au centre.

Le montant des parrainages varie de 22 à 35 euros par mois, la différence étant liée aux frais de scolarité, différents selon les écoles.

### **Inondations et délestage**

A Tamatave pendant la saison des pluies (de décembre à avril), les conduits d'évacuation de l'eau sont souvent bouchés par les détritiques. Ainsi, à chaque pluie importante, les quartiers les plus pauvres de la ville sont sous les eaux. Les écoles sont alors parfois fermées et les véhicules ne peuvent plus circuler. Cela fige l'économie de la ville. Et pour finir, l'eau stagnante est vectrice de maladies. J'ai été témoin d'une inondation pendant mon séjour, il fallait mettre les pieds dans l'eau jusqu'au mollet pour franchir le portail menant au centre !

Le problème majeur de Tamatave est lié au délestage. Chaque jour, l'électricité se coupe pendant quelques heures. Bien entendu, c'est le soir que la situation est la plus embarrassante car il faut alors allumer les bougies. Durant mon séjour, les coupures de courant avaient lieu en majorité vers 18h, et duraient parfois jusqu'à 21h. Les filleuls sont bien sûr aussi impactés, car il est très dur pour eux de réviser dans ces conditions. La connexion internet est évidemment aussi coupée, ce qui empêche toute recherche sur le web.

### Ma visite

Lors de notre premier passage au centre, nous avons fait connaissance avec les élèves qui nous avaient réservé un accueil chaleureux. Les filleuls avaient demandé à recevoir des cours d'anglais et d'espagnol. Nous avons donc travaillé ces deux langues pendant une semaine à mon retour au centre. En outre, j'ai pu aider certains élèves à faire leurs devoirs, surtout en langue française. Enfin, nous avons aussi effectué des simulations d'entretiens d'embauche, pour les étudiants ayant bientôt un entretien pour un stage.



*Ci-dessus : un cours d'espagnol au centre de Tamatave*

Mais nous avons aussi appris à nous connaître d'avantage, en allant se balader, en apprivoisant la culture de l'autre. J'ai par exemple essayé d'apprendre le malgache (je suis toujours aussi nulle !) et je me suis fait faire des tresses malgaches. J'ai en échange appris aux filles à faire des atebas, sorte de tresses avec de la laine.



### 3) Le centre de Fénérive-Est

Le centre de Fénérive-Est est très agréable à vivre. Les élèves disposent d'un grand jardin, où ils peuvent jouer au foot ou au handball. Beaucoup d'arbres fruitiers (corossol, ananas, mangue, orange, etc.) font le bonheur des élèves. Il est aussi question de développer un potager bio, qui permettrait au centre d'être autosuffisant et aux élèves d'acquérir de l'expérience en agriculture.

L'organisation du centre se déroule de la manière suivante : le matin, les étudiants se réveillent à 5h30 puis partent à l'école vers 7h avant de revenir vers 11h30 pour déjeuner. Ils repartent vers 13h30 et rentrent vers 18h. Ils mangent à 19h30 puis ont étude jusqu'à 21h30. Les élèves participent également aux tâches ménagères, par groupes. Le groupe désigné se lève alors à 4h au lieu de 5h30 pour préparer le petit déjeuner, tandis que le deuxième groupe débarrasse et fait la vaisselle. Un autre groupe est chargé de trier les grains de riz avant cuisson. Le vendredi et samedi, les filleuls lavent leur linge à la main.



*A gauche et à droite : le centre de Fénérive-Est*

#### Ma visite

Je suis restée trois jours au centre de Fénérive-Est. Le premier jour, il était difficile d'établir un contact avec les élèves car ils sont timides pour la plupart, et sont freinés par la barrière de la langue. En effet, ils sont peu à pratiquer le français au quotidien, à part en classe, et encore ! Souvent les professeurs effectuent leur cours en malgache puis récitent l'énoncé de l'exercice à faire chez soi en français...

Le deuxième jour, j'ai regardé les élèves jouer au foot après l'école. C'est là que je me suis intéressée à la balle qu'ils avaient fabriquée avec des feuilles de palmier. Je leur ai demandé de m'apprendre leur technique et après quelques minutes, ils étaient une dizaine à



participer à l'atelier! Et puis toute l'équipe de foot est venue ! Finalement, ils se sont ouverts à la discussion et m'ont posé des questions sur mon métier, sur la France, etc. Le lendemain, certains sont venus me voir pour me demander de leur donner des cours d'espagnol, ce que nous avons fait le jour suivant. Enfin, j'ai aussi participé à l'étude et ai aidé ceux qui le souhaitaient avec leurs devoirs.



*A gauche : Les filleuls jouant au foot. A droite : Les filleuls jouant au handball*



*Les filleuls ayant participé au cours d'espagnol.*

#### 4) Le départ

Toutes les bonnes choses ont une fin ! Le lundi 09 mars, je prenais un bus de nuit à Tamatave pour rentrer à Tananarive, pour ensuite prendre l'avion vers Paris le surlendemain. Le soir de mon départ, les élèves se sont rassemblés pour me remercier et me dire au revoir. Ils se sont mis à chanter en français puis en malgache, puis nous avons dansé autour de la table et nous avons beaucoup rigolé ! Je repars avec de beaux souvenirs en tête ! 😊



*Photo souvenir avec les filleuls au centre de Tamatave*